

« Qu'on nous laisse travailler »

La Présidentielle vue d'ici (5/5). Le Mézois Christian Delagrane, ancien chanteur à succès, dirige une petite ONG qui intervient dans 25 pays du monde. Il évoque les difficultés croissantes rencontrées pour améliorer le sort des populations locales.

À trois jours du premier tour de la Présidentielle, *Midi Libre* est allé à la rencontre de citoyens de l'Île singulière et du bassin de Thau. Pour leur donner la parole et tenter de comprendre leurs attentes à l'aube de l'élection d'un nouveau chef de l'État. Après la rencontre, lundi, avec Gégé, un quadragénaire en situation de précarité, mardi avec trois jeunes votant pour la première fois, mercredi avec un officier de police judiciaire et jeudi avec un retraité de la marine marchande, fin de la série ce vendredi avec le Mézois Christian Delagrane, chanteur devenu journaliste reporter d'images et désormais engagé dans l'action humanitaire...

Première partie de Brel, des Beatles...

Christian Delagrane naît au Maroc, où il vit une partie de son enfance. Revenu en France, c'est en Isère qu'il s'installe avec ses parents, où il intègre une chorale puis crée son premier groupe de rock : Les Vampires. C'est avec cette formation qu'il connaît ses premiers succès. Pas des moindres : une première partie des Beatles, en 1965, au Palais d'hiver de Lyon, puis, sur la même scène, la première partie de... Jacques Brel ! Pour autant, ce n'est pas ces affiches prestigieuses que le grand public retiendra. Mais plutôt ses années « chanteur pour *midinettes* », comme le confie celui qui était plutôt fan de Higelin et d'Otis Redding. Cette période, de 1972 à 1980, durant laquelle il partage les meilleures ventes de disques de l'Hexagone avec Joe Das-

sin, Michel Delpech, Dalida... Son succès est fulgurant, mais d'assez courte durée : 12 millions de 45 tours vendus en quelques années. Puis, à l'instar de Mike Brant, son ami, Christian Delagrane est balayé par la vague disco sans espoir de retour au premier plan.

L'expérience "ONG"

Lui restent ses passions et notamment celle de l'image, qui le conduit à créer une maison de production via laquelle il vient en renfort de divers médias. En Centrafrique, au Kosovo, le chanteur découvre autre chose. Et un dernier disque d'or, en Belgique, en 1992, ne le détourne pas d'une démarche humanitaire qui devient son carburant. Or, en 2007, « après avoir passé plusieurs années dans une ONG où je m'étais aperçu que, sur 10 € versés, seulement 3 € parvenaient au destinataire », il crée sa propre organisation : AHI, pour Assistance humanitaire internationale. Une petite ONG, en fait, financée par les dons de 600 membres en France et en Belgique, mais aussi par les concerts que Christian Delagrane donne encore, en région et ailleurs. Modeste, mais ambitieuse - « Chez nous, 100 % des dons arrivent à destination » -, AHI intervient dans 25 pays. En reconstruction essentiellement. Avec pas mal de difficultés.

« Échec cuisant »

À ce titre, son président aurait quelques requêtes à formuler auprès de celui qui, le 7 mai, sera le nouveau chef de l'État. Des choses finalement assez simples au regard d'une situation (africaine notamment) lar-



■ Le patron d'AHI ne demande pas d'argent. Mais moins de tracasseries, et de la cohérence. V.A.

gement passée sous silence durant la campagne électorale. « Les gens voient Calais. Moi, je leur dis : les migrants ne nous envahissent pas, c'est seulement le signe d'un échec cuisant. On vous dit qu'un migrant pris en charge ici coûte entre 1 500 et 2 000 € par mois. En face, beaucoup de Français demandent à ce que l'on s'occupe d'abord de ceux qui les entourent. Et bien, si les politiques permettaient aux ONG de travailler tranquillement, cet argent-là serait disponible... »

Encore faudrait-il pour cela, estime Christian Delagrane, que les politiques évitent de prendre des décisions qui, si justes qu'elles puissent paraître, vues d'ici, ont des conséquences parfois désastreuses. Exemple : « Sous Sarkozy a été interdit l'envoi de médicaments déclassés non "ouverts",

et y compris via les ONG (l'OMS s'y opposait aussi, NDLR). Ceci est désormais passible de fortes amendes, voire de prison. C'est du n'importe quoi. On aurait dû établir un cahier des charges précis, dresser des listes autorisant tel médicament pour tel pays, mais pas décider cela. Vous savez pourquoi ? Parce que ces médicaments, revendus 10 à 20 % du prix qu'ils valent en France, permettraient aux petites unités médicales, de brousse notamment, de fonctionner. En plus, du coup, comme les gens n'ont plus rien, circulent désormais des médicaments chinois dont on ne sait même pas quelle molécule ils renferment. »

Dette africaine, coopération à revoir

Du reste, « tout le monde l'a bien compris », il ne faut plus

compter sur une grande mobilisation internationale pour aider le continent noir à s'en sortir, malgré les promesses formulées au lendemain du 11 septembre 2001. La question de l'annulation de la dette africaine (dont seul 13 pays ont bénéficié) ? « On est conscient qu'il y avait là-dedans des questions d'enrichissement personnel, en Afrique bien sûr, mais aussi en Occident. » Une coopération renforcée, susceptible d'adoucir le sort des populations locales et de restreindre, par là-même, le flux des migrants ? « En terme de coopération, je ne sais pas ce qui se passe dans la tête des décideurs occidentaux. Or, quand tu vois que là bas, tu as 20 € par mois pour faire vivre, ou plutôt survivre, ta famille, 20 € de plus de Daesh ou de Boko Arham pour mettre tes enfants à l'école cora-

nique, c'est tentant... »

« Là-bas, c'est aussi la France que l'on aide »

Le tableau, on le voit, est assez sombre. Pour autant, le président d'AHI ne demande pas la lune à celui qui sera élu au soir du 7 mai.

« Il faut que les politiques comprennent qu'en intervenant là-bas, c'est aussi notre pays que l'on aide, pas seulement au regard des migrants potentiels. Et pendant ce temps, nos représentants dans ces régions du globe restent camouflés dans leurs ambassades. Quand on inaugure un hôpital, une école, on ne les voit jamais. Soit. Mais qu'au moins, on nous laisse travailler. »

Aujourd'hui, AHI s'apprête à construire un orphelinat au Cameroun « avec, dessous, une école agricole », puis un hôpital de 800 m² au Bénin. Tout ça avec ses petits moyens : son budget annuel est de 120 000 €. L'hôpital en coûtera 150 000. Sans l'équipement, dont les échographes, que les membres d'AHI essaieront de se procurer d'occasion. Pour « passer », faudra donc jouer serré. Mais Christian Delagrane ne demande pas de l'argent au futur président. Un peu plus cohérence et de décence, seulement, face à l'engagement de bénévoles, tels ceux d'AHI, « qui règlent eux-mêmes leurs frais de déplacement. Et croyez-moi, c'est pas pour des vacances. » Dépit, l'ancien chanteur de charme ? Pas pour autant : « Heureusement, beaucoup de gens se donnent du mal. Souvent les plus humbles, ceux qui ont le plus souffert. »

PA. C.

TEXTHAU

Concert

Chico & The Gypsies poursuivent leur tournée en 2017 et fêtent les 30 ans de Bamboléo en retrouvant sur scène les anciens et historiques des Gipsy Kings lors des concerts : Pablo Reyes, Canut Reyes et Pachai Reyes. Après le succès de la tournée de 2016, Chico & The Gypsies jouent les prolongations.

Ils repartent sillonner les routes et posent leurs guitares une nouvelle fois au théâtre de la Mer à Sète, le samedi 29 juillet pour une fiesta inoubliable ! Un concert événement à ne pas manquer puisqu'en soutien à l'association Astrid MRCPI. Véritable légende de la musique, ex-leader des Gipsy Kings et co-auteur d'hymnes planétaires tels que Djobi Djoba ou Bamboléo, Chico, a vendu plus de 20 millions d'albums. Réservations : office du tourisme Sète (04 99 04 71 71), Fnac, Carrefour Spectacles, Auchan, etc.

Concours

La Ville de Sète lance son compte Instagram. Et à cette occasion, elle organise un grand jeu concours "Mon shopping en selfie" pour soutenir l'activité commerciale de la rue Gambetta, artère piétonne majeure du centre, en travaux jusqu'au

30 juin.

Le principe ? Jusqu'au 2 juin, les clients et visiteurs pourront poster sur Instagram un selfie, avec leurs achats dans les magasins participant à l'opération. Les vingt-et-un commerçants partenaires mettront à leur disposition un cadre photo dédié au concours à utiliser impérativement pour faire le selfie.

Les participants devront s'abonner au compte Instagram de la ville de Sète, publier leur selfie en mentionnant obligatoirement dans leur commentaire l'adresse du compte de la ville de Sète @ville_de_sete. Pendant la durée du jeu, il ne sera accepté qu'une seule participation par personne définie par son compte et son adresse courriel.

Un jury désignera les trois meilleurs selfies en prenant en compte, entre autre, le nombre de "J'aime" associé aux photos. Les trois gagnants remporteront chacun deux places de concert au théâtre de la Mer cet été.

Les photos gagnantes seront publiées sur le compte de la Ville de Sète le 15 juin.

Les commerçants participants sont Le Comptoir de Mathilde, Boutique LPB Les Pt'ites Bombes, Jules, Atol Les Opticiens Sète, la pharmacie Vétillard, Shilton, Jeff de Bruges, la brasserie Le Flore, 1,2,3, Affelou, Gasoline, D'Neil, Planet Indigo, Baillard, Jennyfer, Orange, Sienna, Marionnaud, Coco Mango, Sephora et enfin Game 7.

**Pour vos tissus... n'allez pas loin !!!
venez à Sète.....chez**

P A P I N

<p>TISSUS Moustiquaire</p> <p>5€,90* le m</p>	<p>Super Tissu Enduit L. 1,55 m</p> <p>12€,90* le m</p>
<p>Pour vos Chilienne !!! L. 0,44 m</p> <p>3€,90* le m</p>	<p>Tous vos Tissus Spécial MODE soie, lin, coton crêpe, jersey</p>

HORAIRES
9 h - 12 h / 14 h - 19 h du mardi au samedi
- le lundi de 14 à 19 h -

447, quai des Moulins

04 67 74 84 62

* à partir de